

La Nuit sur l'étang

Entre réussite artistique et échec populaire

Pierre-Mathieu Tremblay

Number 125, Winter 2004–2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41196ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Tremblay, P.-M. (2004). Review of [La Nuit sur l'étang : entre réussite artistique et échec populaire]. *Liaison*, (125), 50–50.

La Nuit sur l'étang :

ENTRE RÉUSSITE ARTISTIQUE ET ÉCHEC POPULAIRE

Pierre-Mathieu TREMBLAY



METTONS LES CHOSES AU CLAIR : il y a belle lurette que La Nuit sur l'Étang n'est plus « la folie collective d'un peuple en *party*. » Ce n'est pas un reproche, c'est un simple constat.

Avec les années, la Nuit est devenue un spectacle de musique célébrant le fait français, point à la ligne. La seule raison que nous aurions de la considérer comme un événement spécial, c'est qu'aucun autre organisme n'organise de spectacles musicaux en français à Sudbury sur une base régulière.

L'événement a néanmoins gardé un côté rassembleur. Il réunit les francophones qui se déplacent pour entendre les artistes invités. Il réunit ceux qui sont attirés par le mythe créé autour de l'événement et il réunit quelques nostalgiques des premières années, qui reviennent comme des drogués à la recherche du *feeling* à jamais perdu.

Place à la musique

La programmation de la 32^e édition était, de loin, supérieure aux récentes éditions. Deux soirées fort différentes furent présentées : *Passons une Nuit intime*, clairement destinée à un public adulte, et *La Nuit est encore jeune*.

La soirée intime avait lieu dans une salle d'un hôtel sudburois. De toute l'histoire de la Nuit, c'est sans doute la soirée qui se rapprochait le plus d'un spectacle donné pour un congrès d'hygiénistes dentaires. La foule tranquille, assise aux tables, discutait pendant que les artistes présentaient leur numéro. Encore une fois, la difficulté de trouver une salle satisfaisante à Sudbury aura amoindri la qualité du spectacle. Damien Robitaille fut le premier à monter sur scène. Drôle, spontané, mais surtout profondément imaginatif, le jeune auteur-compositeur-interprète originaire de Lafontaine a joué de nombreuses chansons inédites, autant de pépites qui nous rendent impatients d'entendre son deuxième album.

Moins expérimentée, Lise-Anne Lambert a ensuite présenté ses chansons sur les relations amoureuses houleuses. Le Torontois Philippe Flahault, un des auteurs-compositeurs-interprètes les plus doués en Ontario, a réussi à conquérir – et à faire taire – la salle.

Quant à Vincent Vallières, si plusieurs spectateurs ne le connaissaient pas, il n'a pas tardé à prouver qu'il était un des incontournables de cette programmation.

La seconde soirée, présentée dans le gymnase de l'école secondaire MacDonald-Cartier, a eu lieu sous le signe de l'énergie. Elle aura permis de découvrir le folk-rock sympathique de Pascal Fraser, la voix de la jeune Christine Rozon, gagnante du premier concours Star Renaissance de Timmins et le ska-rock du groupe québécois Vénus 3.

Mais le véritable ouragan de la soirée fut la prestation de Varge, jeune formation de Sudbury, mettant en vedette

Antoine Tremblay-Beaulieu et les frères Jeff et Mitch Houle, qui offre un déconcertant mélange musical aux confins de l'univers rock métal. Leur musique puise autant dans le *trash*, que dans le métal progressif et ils y incorporent diverses influences musicales, sans jamais sacrifier la mélodie.

Si certains doutaient encore de la pertinence de scinder la Nuit sur l'Étang en deux soirées, l'impact qu'a eu la prestation de Varge sur le jeune public a clairement démontré la justesse d'une telle décision.

Une Nuit à peaufiner

Artistiquement, l'édition 2004 de la Nuit fut donc une réussite. Commercialement, sans parler de fiasco, il serait malhonnête de ne pas relever que, malgré la division en deux soirées, le nombre total de spectateurs a grandement diminué par rapport aux années récentes.

Le comité organisateur a maintenant le devoir d'examiner les raisons de cette désaffection. L'affichage, qui semble être limité aux châteaux forts francophones, ne devrait-il pas être élargi ? Dans les jours précédant l'événement, seul Konflikt Dramatik, qui jouait dans un bar de Sudbury cette fin de semaine-là, avait osé apposer des affiches sur les poteaux de téléphone du centre-ville. Comment expliquer la sous-représentation des étudiants du Collège Boréal et de l'Université Laurentienne parmi les spectateurs ? L'université a pourtant de forts liens historiques avec l'événement.

Si l'idée de présenter deux événements est valable, la formule de la 32^e édition n'était cependant pas parfaite. En organisant un spectacle le vendredi et un autre le samedi, l'organisme mettait « tous ses œufs dans le même week-end. » La Nuit intime, qui débutait le vendredi à 19 h 30, rendait impossible le déplacement, depuis Hearst ou Kapuskasing, des gens qui travaillaient ce jour-là. Et au dire de nombreux employés des institutions scolaires, *La Nuit est encore jeune*, présentée le samedi soir, a eu lieu trop tôt dans l'année scolaire pour permettre d'organiser des voyages en autobus.

Les nuits siamoises auraient sans doute avantage à être séparées; l'une pourrait être présentée en octobre, l'autre, plus spécifiquement orientée vers les jeunes, présentée en mars ou avril. L'avantage de cette formule, c'est que les amateurs de musique pourraient assister aux deux événements beaucoup plus facilement. ■

Pierre-Mathieu Tremblay est journaliste pour le site Internet radio-canada.ca/ontario